LE CONTRAT
SIGNÉ D'AVANCE,
OU
LA QUELLE EST MA FEMME?

OPERA EN UN ACTE.

PAROLES DE M. LIGIER,

MUSIQUE DEL SIGNOR BIANCHI.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Molière, le 6 Vendémiaire an XIII. (29 *Septembre*, 1804.)

Prix, 1 fr.

A PARIS,

Chez Mme. MASSON, Libraire, Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, N°. 558, au coin de celle St.-Honoré.

AN XIII. (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RICHARD, père.	*M. Le Cerf.*
RICHARD, fils.	*M. Le Blanc.*
RENARDIN, procureur et homme d'affaires de Richard père.	*M. Bellemont.*
NICETTE, nièce, aînée et pupille de Renardin.	*Mad. Savigny.*
AGLAE, nièce, cadette, et pupille de Renardin.	*Mad. Le Blanc.*
MAD. DE FLORVILLE, jeune veuve.	*Mad Desrosiers.*
MAD. DE VIEUX-BOIS, cousine de MM. Richard.	*Mad. Jadin.*
UN LAQUAIS.	

La Scène se passe à Versailles, dans la maison de M. Richard père.

AVIS.

Il n'y a d'Edition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Editeur. Il poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

Digitized by Google

LE CONTRAT
SIGNÉ D'AVANCE,
OU
LA QUELLE EST MA FEMME?

SCÈNE PREMIERE.

RENARDIN, NICETTE, AGLAE.

RENARDIN.

Ma chère Aglaé, et vous, mademoiselle Nicette, écoutez ; je suis votre oncle.

NICETTE ET AGLAÉ.

Oui.

RENARDIN.

Et de plus, votre tuteur ; on croyoit beaucoup de fortune à feu votre père; il n'a rien laissé, absolument rien, aussi les comptes que je vous rendrai, seront-ils exacts, clairs, précis...

AGLAÉ.

Et faciles à recevoir...

RENARDIN.

J'ai pris le plus grand soin de votre éducation; Aglaé a profité de mes avis, à seize ans, c'est un petit prodige, mais Nicette, dont je me plais d'ailleurs, à proner la raison, les vertus, les excellentes qualités, n'a pas eu les mêmes dispositions, aussi est-elle déjà majeure, et aucun parti.

AGLAÉ.

Ne l'affligez pas...

RENARDIN, (*à Nicette.*)

J'ai été moi-même à la quête d'un époux, et au moyen de certain petit mensonge assez bien filé, que je me suis permis, j'espère vous donner le mari le plus riche, le plus aimable, et le plus beau de toute notre Préfecture de Seine et Oise.

Digitized by Google

NICETTE.

Merci, mon oncle.

AGLAÉ.

Et pour moi ?

RENARDIN.

Tu es trop jeune, d'ailleurs sois tranquille, avec cette jolie figure et tes talens, je te marierai quand et comme je voudrai, l'essentiel est de pourvoir ta sœur aînée, et pour y parvenir j'ai besoin de ton aide. As-tu, ainsi que je te l'ai dit, apporté du pensionnat, tes broderies, tes dessins, ta musique.

AGLAÉ.

Les voilà.

RENARDIN.

Bon... Ah ! ça, M. Richard, dont je suis le procureur, et chez lequel je vous amène, est l'homme qu'il faut intéresser, amadouer, caresser; en un mot, qu'il faut séduire, pour que le mariage se fasse.

TRIO.

AGLAÉ.

Comment s'y prend-on pour seduire,
Mon oncle, daignez nous instruire.

RENARDIN.

D'abord laisses,
Vos yeux baissés,
Que la rougeur
De la pudeur,
Que la décence,
L'air d'innocence,
Composent tout votre maintien.

NICETTE.

Moi, fais-je bien.

RENARDIN.

Pas assez bien.

AGLAÉ.

Moi, fais-je bien.

RENARDIN.

Très-bien, très-bien.

AGLAÉ.

Oh ! je vois comme,
On séduit l'homme.

ENSEMBLE.

RENARDIN.	AGLAÉ.
Cette fillette, sur ma foi, Est bien plus savante que moi.	Oui, chaque fillette aujourd'hui, Est bien plus savante que lui.

Digitized by Google

AGLAÉ.

Autrement pourroit-on séduire,
Mon oncle daignez nous instruire.

RENARDIN.

Très-aisément,
Par le talent,
Sachez danser,
Peindre, ou valser.
Faites entendre,
Romance tendre,
Douce voix est un sur moyen.

NICETTE.

Chantai-je bien.

RENARDIN.

Pas assez bien.

AGLAÉ.

Chantai-je bien.

RENARDIN.

Très-bien, très-bien.

AGLAÉ.

Oh! je vois comme,
On séduit l'homme.

ENSEMBLE.

RENARDIN.	AGLAÉ.
Cette fillette sur ma foi, Est bien plus savante que moi.	Oui, chaque fillette aujour d'hui, Est bien plus savante que lui.

RENARDIN.

A présent, descendez l'une et l'autre au jardin, il n'est pas tems qu'on vous voye. Remontez dans une heure, mais pour dieu, quand je vous présenterai à M. Richard, ne soufflez pas un mot, pas un seul mot.

NICETTE ET AGLAÉ, (*avec volubilité.*)

C'est bien facile, mon oncle.

RENARDIN.

Hein, hein.... (*à part.*) Nicette est bonne personne, je la gouvernerai facilement, je recevrai les revenus du nouveau ménage, je régirai, je disposerai, je gard. . .

SCÈNE II.

RENARDIN, MAD. DE VIEUX-BOIS.

MAD. DE VIEUX-BOIS.

Je ne vous savois pas ici, M. Renardin.

Digitized by Google

RENARDIN.

J'arrive, madame de Vieux-Bois, et vous présente mes civilités. Hé bien ! M. Richard fils, votre cher petit cousin, est-il toujours dans l'affliction ?

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Hélas ! il me désole...

RENARDIN.

Pauvre jeune homme, j'étois le seul confident de ses amours.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

De grâce, donnez-moi de plus grands détails.

RENARDIN.

Volontiers : dans un voyage qu'il fit à Paris il y a un an, il vit au bal, et conçut une passion violente pour une femme mariée, nommée madame de Florville....

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Dieux de nos pères, une femme mariée !

RENARDIN.

Le hazard, ou plutôt un prodige, un miracle, un coup du ciel, voulut qu'elle respectât son vieux mari, et exigeat du galant sa parole d'honneur (qu'il n'a jamais violée) de ne plus se présenter chez elle.

Air :

Dans Paris, ou l'on voit nos dames,
Ecouter les propos galans,
Et ne fermer jamais leurs ames,
Aux soupirs des tendres amans ;
En voir une à la fleur de l'âge,
Ayant esprit, beauté, douceur,
L'aimer.... et la rencontrer sage ;
N'est-ce pas jouer de malheur.

Mad DE VIEUX-BOIS.

Mes chagrins ne sont pas moins cruels ! !

Même air.

Le destin qui de nous décide,
M'ôta le phénix des maris,
Fier, comme on nous a peint Alcide,
Et beau, comme étoit Adonis.
A peine étions-nous en ménage,
Qu'il partit, voyez ma douleur.
J'aimois l'état de mariage....
N'est-ce pas jouer de malheur.

Digitized by Google

RENARDIN.

C'est en Amérique...

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*pleurant.*)

Oui, pendant une bataille, on l'a trouvé couché... Hé ! hé !

RENARDIN.

Conché ?

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Couché sur le lit... d'honneur...

RENARDIN.

Mais, a-t-il réellement succombé.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Je le crois, du moins, nouvelle Pélénope, j'attends envain le retour de mon Ulisse... Hélas ! je n'ai pas vécu plus d'un an avec le capitaine, et encore passa-t-il les deux dernières nuits à travailler à un plan de campagne. Cendres de Vieux-Bois ! ! ! . . . Mais brisons là-dessus. Comment accorder ce que vous venez de me dire de madame de Florville avec le récit. . .

RENARDIN.

(*à part.*) Mentons à présent. (*haut.*) Oui madame, elle a résisté à votre cousin ; mais elle en aime un autre.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Ce pauvre enfant en mourra, il en mourra ! J'ai cru qu'il me donnoit son dernier soupire, quand hier dans un accès de désespoir amoureux conseillé par vous, tourmenté, obsédé par un père qui porte les idées patriarchales jusqu'à l'extravagance, il a eu la foiblesse de lui signer un contrat de mariage en blanc.

RENARDIN.

M. Richard, qui est veuf, très-riche, déja vieux, et n'a que lui d'héritier, fera biende profiter de la circonstance (*à part.*) ainsi que Nicette ma pupille.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Je ne suis pas de votre avis (*minaudant*); car, à moins qu'on ne lui choisisse une épouse d'une certaine maturité, quoique très-fraiche encore, comment saura-t-il, à peine à vingt-deux ans, conduire un ménage, et sur-tout gouverner une jeune femme. Socrate ne supporta les défauts de l'impétueuse Xantippe...

RENARDIN.

Voici messieurs Richard.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, RICHARD PÈRE, RICHARD FILS.

RICHARD père.

Du courage, morbleu, du courage mon fils! brave un fol amour.

RICHARD fils.

Qu'exigez-vous?

RICHARD père.

C'étoit probablement pour cette dangerense sirène, que tu refusois tous les partis que je te proposois.

RICHARD fils.

Je l'avoue, mon père.

RICHARD père.

L'hiver dernier, j'avois négocié dans Versailles le plus joli petit mariage possible. Graces, talens, fortune, tout me convenoit; c'étoit une perle, un diamant, que j'avois déterré là. Chaque soir, le bouquet à la main, j'allois faire ma cour pour toi. Je ne sais comment diable je me resouvenois à mon âge des madrigaux frais et délicats que je débitois. La pauvre enfant étoit séduite, oh! mon dieu oui, monsieur, elle étoit séduite, vous vous êtes dédit... et ton père en a été pour ses avances de galanterie et d'amabilité.

RICHARD fils.

Désormais mon obéissance....

RICHARD père.

Je suis tranquille à présent. Tu m'as signé ce contrat, et je te jure, mon étourdi, que sous vingt-quatre heures tu seras marié; tu le seras, tu le seras.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Je crois, dieu me pardonne, que si vous aviez été romain, vous auriez conseillé l'enlèvement des sabines, afin de procurer plutôt une épouse à votre fils... Il est trop jeune.

RICHARD père.

Il est jeune, j'en conviens; mais n'a-t-il pas été malade dernièrement, et quand j'ai vu tout mon bonheur, toute mon espérance, mon fils unique en danger; ah! j'étois mort moi, j'étois mort.

Digitized by Google

RICHARD fils.

Non, je ne peux me persuader que madame de Florville, que j'ai connu si intéressante, si vertueuse...

RENARDIN.

Quoi ! cela vous étonne, hé ! hé ! hé ! le monde est plein de mauvaise foi ; vous ne voyez ici que fausseté, mensonge.... Tenez, je me suis rendu, comme je vous l'ai déjà dit, à l'hôtel de la dulcinée que votre serment vous empêchoit de voir et dont vous brûliez d'avoir des nouvelles. *(a part.)* Je n'y ai jamais été. *(haut.)* J'entre, je salue avec grace ; j'avois réellement bonne tournure, là, de l'aisance un certain à-plomb.

QUATUOR.

Je viens de la part,
De monsieur Richard
Qui vous aime,

TOUS, *hors Renardin.*

Assurément, assurément
D'amour extrême.

RENARDIN.

Lui dis-je d'abord en entrant:
« Qu'il porte ailleurs ses vœux, »
Répondit-elle.

TOUS *hors Renardin.*

L'infidelle, l'infidelle ;
Ah ! qu'il est / Que je suis malheureux.

RENARDIN.

A ses genoux un militaire,
Prodiguoit de tendres sermens.

TOUS.

Son sang / Mon sang bouillonne de colère.

RENARDIN.

(à part.) Comme je mens, comme je mens.
(haut.) La belle, sans se faire attendre,
Sembloit l'inviter au plaisir,
En le fixant d'un regard tendre
Et l'animant par un soupir.

TOUS.

En le fixant d'un regard tendre
Et l'animant par un soupir.

Digitized by Google

RENARDIN, (*à part.*)

Oui, j'ôte ainsi toute espérance

TOUS, (*haut.*) Non, non, non, non, plus d'espérance
A mon / A son amour,

Et l'on ne paye ma / sa constance

D'aucun retour.

RICHARD fils.

Mais, est-ce bien vrai, dites-moi ?

RENARDIN.

Ce n'est que trop vrai, sur ma foi.
A ses genoux un militaire, etc...

QUATUOR FINAL.

Qu'elle sombre fureur m' / l' agite,

Son fils
Mon fils succombe à son / mon tourment;
Oui je
Je vois ses pleurs, son cœur palpite
Je sens mes pleurs, mon
Plaignons le
Plaignez le } sort d'un malheureux amant.
Rions du

RENARDIN, (*à part.*)

RICHARD fils.

La perfide ! la cruelle ! je vais la trouver, je veux la voir ; partons, partons à l'instant, sa conduite me dégage de ma parole. Que j'aurai du plaisir à l'accabler de reproches, et à lui dire combien je la déteste... Ah ! ça, vous m'allez marier aujourd'hui, mon père, aujourd'hui même, je vous en supplie.

RICHARD père.

Soit.

RICHARD fils.

Donnez-moi la demoiselle, la veuve, la femme qui vous conviendra, peu m'importe.

RENARDIN, (*à part.*)

C'est cela

Digitized by Google

RICHARD père.

Allons, allons, tu n'es plus raisonnable, viens Richard ; viens ça, mon bon ami, au moins dis-moi quel est ton goût...

RICHARD fils.

Je ressens pour elle une haîne...

RICHARD père.

Faut-il que l'épouse que je te choisirai soit brune, hein ?

RICHARD fils.

Brune ; oui, oui, elle est brune madame de Florville.

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à mi-voix.*)

Je suis brune...

RICHARD père.

Grande, bien faite, d'une taille...

RICHARD fils.

Que la sienne est majestueuse !

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à mi-voix.*)

Je suis faite au tour.

RICHARD père.

Qu'elle ait de beaux yeux...

RICHARD fils.

Sans doute, de grands, de beaux yeux bien expressifs, bien tendre ; mais que les siens sont trompeurs !

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à mi-voix.*)

Les miens ont de l'éclat.

RICHARD, père.

Enfin, que ton épouse soit gaie, folâtre, enjouée...

RICHARD, fils.

Non pas, non pas, mon père, une teinte de douce mélancolie...

RICHARD, père.

Je vois ce qu'il te faut.

RICHARD, fils.

Ah ! madame de Florville, madame de Florville.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Ah ! mon cousin, mon cousin.

SCÈNE IV.

RENARDIN, RICHARD, PÈRE.

RICHARD, père.

J'étois tout aussi fou, tout aussi amoureux à son

Digitized by Google

âge, ma femme m'a bien vîte calmé, la sienne le calmera de même... A propos, Renardin, où en est la vente de ma ferme dont vous vous étiez chargé.

RENARDIN.

Le notaire attend une dame qui desire l'acheter.

RICHARD, père.

Tant mieux, on donne tout, sans compter, un jour de mariage, et je ne suis plus en fonds.

RENARDIN.

Vous voulez donc dépenser.

RICHARD.

Je veux qu'on parle de la noce de mon héritier présomptif à 25 lieux à la ronde, car enfin, moi mort, il jouira malheureusement de 40 bonnes milles livres de rente.

RENARDIN.

Nos pupilles ne sont pas tout-à-fait aussi riches.

RICHARD, père.

Comment, vos pupilles, je ne les connois pas ?

RENARDIN.

Oui, mes nièces, mesdemoiselles Renardin. Je ne vous parle pas de la cadette, mais l'aînée est délicieuse, en honneur, brune, beaux yeux... Une teinte de douce mélancolie...

RICHARD, père.

Et sa fortune...

RENARDIN.

Le jour que je la marierai; son époux sera libre de toucher son bien.

RICHARD, père.

Il faut me l'amener.

RENARDIN, (*à part.*)

Bon.

RICHARD, père.

J'oubliois; vous qui m'avez aidé dans tous les apprêts de noce, ayez la complaisance de faire mettre à ce portrait de mon fils, l'entourage de diamans qui se trouve au mien... Voyez, j'étois jeune et joli comme un cœur, quand je me suis fait peindre, mais à présent je n'ai plus besoin de ce riche médaillon.

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, MAD. DE VIEUX-BOIS, MAD. DE FLORVILLE.

UN LAQUAIS, (*s'adressant à M. Richard.*)

Madame desireroit vous parler.

RICHARD, père, (*à part.*)

Mal peste, elle est charmante.

Mad. DE FLORVILLE.

Je sais, monsieur, que vous avez !...

RICHARD, père.

Un fils unique, oui madame, cinq pieds trois pouces, bien bâti, figure agréable, de l'usage, de l'esprit, cent mille écus de dot, il est à marier; donnez-vous la peine de vous asseoir.

Mad. DE FLORVILLE.

C'est de la propriété dont j'ai vu les titres chez votre notaire, à Paris.

RICHARD, père.

Il est question de ma ferme, excusez.

Mad. DE FLORVILLE.

Votre dernier mot ?

RICHARD, père.

Avant tout, cent louis de pot de vin pour mon fils, et soixante mille francs..

Mad. DE FLORVILLE.

Je terminerai à ce prix... Je dois compter...

RICHARD père.

Richard n'a qu'une parole, demandez, interrogez...

Mad. DE FLORVILLE.

Richard... Monsieur, j'ai connu... feu mon époux recevoit l'année dernière un jeune homme de votre nom que je.... que l'on trouvoit fort aimable....

RICHARD père.

Fort aimable, c'est mon fils...

Mad. DE FLORVILLE.

Si je le voyois, je lui ferois cependant des reproches.

Digitized by Google

RICHAD père.

Des reproches, alors ce n'est pas mon fils, permettez, permettez, nous sommes plusieurs Richard dans Versailles.

Mad. DE FLORVILLE.

Oublier ses amis quand ils sont dans le chagrin.

RICHARD père.

Ah, pour le coup, madame ce n'est pas là mon enfant, je ne peux le faire venir pour vous en convaincre, le libertin court après je ne sais qu'elle femme, une intrigante; dieu merci c'est pour la derniere fois, je vous le marie ce soir.

Mad. DE FLORVILLE, (*à part*).

Est-il possible? ne disons pas qui je suis.

RICHARD père.

Mais pour dissiper le plus léger soupçon, Renardin, montrez son portrait à madame.

RENARDIN, (*à part*).

Cette femme m'est suspecte, présentons-lui le portrait du père quand il étoit jeune et joli comme un cœur.

Mad. DE FLORVILLE, (*regardant le portrait que lui donne Renardin*), (*à mi-voix*). Ce n'est pas lui.

RICHARD père.

J'en étois sûr, j'aurois parié ma tête.

(*Ici Renardin reprend le portrait des mains de mad. de Florville et le change adroitement contre l'autre qu'il donne à M. Richard*).

RENARDIN.

Tenez.

RICHARD père, (*regardant le portrait de son fils*).

Le voilà bien le fripon, avoir fait un gaillard aussi bien tourné. C'est inconcevable, c'est inconcevable....

RENARDIN.

J'entends mes nièces....

Mad. DE FLORVILLE.

Monsieur je vais chez le notaire faire dresser l'acte de vente, et déposer mes 600,000 livres.

Digitized by Google

RICHARD père, (*la reconduisant et la saluant*).
De tout mon cœur.... belle dame.... je suis....

SCÈNE VI.

RENARDIN, RICHARD PÈRE, NICETTE, AGLAÉ.

RENARDIN.

Arrivez-donc mesdemoiselles, (*à part à ses nièces*). Songez à vous taire. (*haut à M. Richard*). J'ai l'honneur de vous présenter Nicette ma pupille.

RICHARD père, (*l'examinant*).
Brune, beaux yeux....

RERNARDIN.

Remarquez-vous la teinte de douce mélancolie.

RIHARD père, (*lorgnant Aglaé*).
Laissez, rien ne m'échappe.... Est-ce la sœur cadette ?

RENARDIN.

Oui.

RICHARD père.

Elle est....

RENARDIN.

Un enfant, ni faites pas attention. (*faisant passer Aglaé derriere lui*). (*à mi-voix*) Passez par ici.... (*très-haut*). Ah ça ! M. Richard, que je vous montre un échantillon des talens de ma Nicette. (*bas à Aglaé*) Tes broderies. (*haut à Richard*) voyez ses broderies.

RICHARD père.

Elles sont bien nuancées.

RENARDIN, (*bas à Aglaé*).
Tes dessins.... (*haut*) ses dessins...

RICHARD père, (*examinant les dessins*).
Comment diable, des vénus, des vieillards, des enfans.... ma petite mère, il faudra continuer ce talent-là en ménage.

RENARDIN.

Auriez-vous la fantaisie de lui voir faire votre profit, hein, avec elle vous n'avez qu'à parler.

RICHARD père.

Vrai....

Digitized by Google

RENARDIN.

Quatre coups de crayons suffisent... à la preuve, mettez-vous là (*bas à Aglaé.*); dessine au lieu d'elle et surpasse toi, mon Aglaé... Quant à la danse, vous voyez un Zéphyr, un oiseau; c'est par égard pour les autres danseuses si elle touche à terre c'est par égard... Nous sommes prêts.... donnez à gauche... (*Nicette met son bras droit derrière son dos, et Aglaé avance le sien en place, et dessine au lieu d'elle.*)

RICHARD père.

Mais la ressemblance...

RENARDIN.

Elle vous attrape au mieux...

RICHARD père.

A la bonheur...

RENARDIN, (*à Aglaé.*

Prends garde à l'œil...

RICHARD père.

Oui, j'ai l'œil...

RENARDIN, (*à Aglaé.*)

Le nez moins fin; tu vois bien que monsieur n'a pas le nez fin.

RICHARD père, (*à Aglaé.*)

Effectivement...

RENARDIN.

Voilà comme je le desire... (*portant l'esquisse à M. Richard.*) Hé! bien, M. Richard, vous en imposai-je...

RICHARD père.

Le trait est pur, moëlleux... Foi d'homme d'honneur, c'est étonnant.

RENARDIN.

Et la musique donc, à livre ouvert! Allons, quel morceau choisissez-vous...

RICHARD père, (*choisissant dans une partition.*)

Celui-là... (*il chante*) ut, ré, mi, mi, mi, mi.... Si elles m'avoient entendues il y a quarante ans...

RENARDIN, (*bas à Aglaé.*)

Encore à toi... (*haut à M. Richard.*) Ne vous dérangez pas. (*Elles se mettent derrière M. Richard.*)

AGLAÉ.

Digitized by Google

AGLAÉ.

Entre les filles du village,
Colin indécis dans son choix,
De Babet vantoit le corsage,
Les beaux yeux, le joli minois;
Mais Lise reçut son hommage,
Pour les doux accens de sa voix.

RICHARD père.

Charmant, divin, divin!

AGLAÉ.

Un soir qu'on dansoit au boccage,
Pour le ramener sous ses lois,
Babet moins prudente et moins sage,
Menoit Colin au fond du bois;
Mais Lise arrêta ce volage,
Par les doux accens de sa voix.

RENARDIN, (*a M. Richard.*)

Comment trouvez-vous?

RICHARD père.

Ne me troublez pas, Renardin, je jouis, je jouis.

AGLAÉ.

La douleur dans le voisinage,
Se calmoit à sa simple voix,
Le méchant suspendoit sa rage,
L'innocence empruntoit sa voix,
Et l'amour fut dans son ménage,
Fidèle aux accens de sa voix.

RICHARD père, (*transporté.*)

Bravo, bravissimo! delicieux, délicieux...

RENARDIN.

Viens m'embrasser, Nicette, viens sur le cœur attendris d'un oncle; tu as chanté comme un ange... Mon dieu elle est toute en sueurs. (*à Aglaé*) Donnez-moi votre mouchoir... donnez-donc... (*essuyant le front de Nicette.*) C'est qu'elle y a mis un feu, une expression...

RICHARD père.

Jamais je n'éprouvai de plaisir...

RENARDIN.

Outre cela, l'ordre, l'économie, les qualités d'une ménagère; heureux l'époux qui la possédera, monsieur Richard.

RICHARD père.

Je le pensois, je le pensois, oui, c'en est fait, elle fixe mon choix, et je lui donne le contrat de mon fils.

RENARDIN, (*à part.*)

Nous le tenons...

Digitized by Google

RICHARD père.

Ah ! ça, ma Nicette, vas sans perdre de tems chez le bijoutier, avec le cher oncle; choisis, achète... Nous ferons la nôce ce soir; ce soir, entendez vous... mais embrasse-moi donc ma bru, madame Richard... Enfin voilà mon fils marié.

SCÈNE VII.

RICHARD FILS, *seul*, (*très-agité.*)

Je n'irai pas à Paris; incertain dans mes projets, je viens d'errer sur la route, d'abord je pressois mon cheval, je volois chez madame de Florville, où la colère, l'indignation... Mais changé d'avis, malgré ses torts, sa foiblesse, dois-je insulter à la beauté que j'honorois.

ROMANCE.

L'amant vrai respecte sans cesse,
L'objet dont il suivit les pas,
J'ai sa haîne, elle a ma tendresse;
Souffrons et ne nous plaignons pas.

De l'ingrate allons dans le monde
Vanter les vertus, les appas,
Cachons notre peine profonde;
Souffrons et ne nous plaignons pas.

Si l'on découvre le mystère,
S'il produit de fâcheux éclats,
Defendons celle qui m'est chère;
Souffrons et ne nous plaignons pas.

SCÈNE VIII.

RICHARD FILS, MAD. DE FLORVILLE, (*entrant sans être vue.*)

RICHARD fils.

Me trompé-je !.. Est-ce un songe...? Quoi ! ici, madame de Florville, elle dont l'infidélité...

Mad. DE FLORVILLE.

Ne me retrouvez-vous que pour me soupçonner ?

RICHARD fils.

Pardon, mais le fatal serment que vous aviez exigé, et que mon respect...

Mad. DE FLORVILLE.

Mon époux vivoit, devois-je mon ami, vous laisser lire dans mon ame.

Digitized by Google

RICHARD fils.

Quoi ! votre époux... (*à part*) Renardin me paiera ses atroces calomnies...

Mad. DE FLORVILLE.

Depuis dix mois ce vieillard estimable n'est plus, et pour placer une partie de la dot qui m'est rentrée, je viens d'acquérir une des propriétés de votre père ; car je vois à présent que c'est bien avec lui que j'ai traité... Ah ! ça, Richard, vous ne serez plus aussi long-tems...

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, RICHARD PÈRE.

RICHARD père, (*parlant à la cantonnade.*)

J'en réponds, nous serons plus de quarante à dîner... Le préfet, l'évêque, le directeur des droits réunis, tout ce qu'il y a de mieux. . .

Mad. DE FLORVILLE.

Je reviens savoir, monsieur, si la ferme que vous m'avez vendue est libre d'inscriptions, d'hypothèques... que sais-je... j'avois oublié...

RICHARD, père.

Il n'y en a aucune, madame, pas la moindre...

Mad. DE FLORVILLE.

En ce cas, votre notaire nous attend.

RICHARD, père.

Je suis à vos ordres... Mais à propos, rejouis-toi, mon fils... (*à madame Florville.*) Voulez-vous bien permettre... (*à son fils.*) Elle va venir.

RICHARD, fils.

Qui ?

RICHARD, père.

Je vous dis qu'elle va venir, vous ne deviez pas monsieur... (*il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ton épouse.

RICHARD, fils ET Mad. DE FLORVILLE.

Mon
Son épouse.

RICHARD, père.

Oui, parbleu, je n'ai pas voulu te faire languir.

RICHARD, fils.

Mais où auriez-vous ?

RICHARD, père.

Ici.

Digitized by Google

RICHARD, fils.

Quand ?

RICHARD, père.

A l'instant.

RICHARD, fils.

Avec qui ?

RICHARD, père.

Avec Nicette.

RICHARD, fils.

Qui est-elle ?

RICHARD, père.

La pupille de Renardin.

RICHARD, fils.

Et le contrat ?

RICHARD, père.

Je ne l'ai plus.

RICHARD fils ET Mad. DE FLORVILLE.

Ah ! mon père, mon père
Ah ! monsieur, monsieur qu'avez-vous fait ?

RICHARD, père.

Ton bonheur.

RICHARD, fils.

Mon désespoir, voilà madame de Florville, elle est libre, elle a mon cœur, j'ai le sien.

RICHARD, père.

Madame de Florville !!

RICHARD, fils.

Un faux rapport de ce Renardin.

RICHARD père.

L'infâme !... (*à mi-voix*) Maudit soit ma promptitude, vif comme à vingt ans, pas moyen de me corriger, pas moyen.... Ecoute.... Ce n'est pas cela.... Si fait, si fait.... court chez mon bijoutier où Renardin doit être avec sa pupille.... flatte, menace, promets, donne, répands l'or ; je ne calcule plus rien, mon ami, je ne calcule plus rien ; tâche enfin de reprendre ce contrat que j'ai malheureusement signé, et qui n'est hélas ! que trop valable.

RICHARD fils.

Nous verrons s'il résiste....

RICHARD père.

Il ne faut cependant rien moins que madame pour

Digitized by Google

que je ne regrette pas celle que je t'avais choisi, car elle possède tous les talens à un point de perfection....

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, MAD. DE VIEUX-BOIS, AGLAÉ.

MAD. DE VIEUX-BOIS, (*à M. Richard.*)

Un instant, un instant, il y a ici quelque chose à éclaircir : (*à Aglaé.*) mon cœur, répétez au papa Richard, ce que vous venez de me dire.

AGLAÉ, (*à part, regardant Richard fils*).

Voilà le marié.... (*faisant semblant de pleurer*) (*haut*) Hé, hé, hé, hé.

RICHARD père.

Pourquoi pleurez-vous petite ?

AGLAÉ, (*à part regardant Richard fils*).

Qu'il est gentil!.... (*faisant encore semblant de pleurer*) (*haut*) Hi, hi, hi, hi !.... c'est que mon oncle m'a dit en sortant : tiens Aglaé, je me méfie de toi, vous êtes une bavarde, retournez sur-le-champ à votre pensionnat.... Pendant la noce d'une sœur, être au pensionnat ! qu'elle injustice ! moi qui ai chanté à faire plaisir à monsieur.

RICHARD père.

Ce n'est pas beau de mentir, vous n'avez pas chanté.

AGLAÉ.

Je ne suis ni menteuse, ni bavarde, allez, c'est bien moi qui ai chanté, et puis mes broderies, et puis vous savez bien votre portrait, mes Vénus, mes vieillards.... mes enfants....

RICHARD père, (*à mi-voix*).

Le fourbe !

RICHARD père, (*à mi-voix à son fils*).

Chut ! (*à part*) Je me contiens devant elle, mais j'en serai malade, deux ou trois accès de fièvre, c'est sur....

MAD. DE VIEUX-BOIS. (*avec emphase.*)

Ainsi, pour tromper les Troyens...

Digitized by Google

RICHARD père, (*à Aglué.*)

Allons, vous n'irez pas au pensionnat, je parlerai à votre oncle..., (*à son fils.*) : vas le trouver ; quant à moi, je conduis madame chez mon notaire.

Mad. DE VIEUX-BOIS (*à part.*)

Il est perdu, si je ne lui tends les bras.

SCÈNE XI.

AGLAÉ, (*seule.*)

A présent, si on n'allait plus vouloir de ma sœur, s'il m'étais possible d'épouser...., c'est que je le connais beaucoup, moi, beaucoup, beaucoup, beaucoup, je l'ai vue une fois à notre distribution de prix.... Un habit verd... Mon oncle me grondera de ce que j'ai découvert sa supercherie, oh ! il me grondera... Dam ! aussi, c'étoit trop mortifiant pour une jeune personne de faire l'aimable au profit d'une autre.

air :

A mes dépens, de tout mon cœur,
Je voudrais voir briller ma sœur,
Elle est douce, sensible et bonne,
Et je l'aime plus que personne ;...
Mais quand il s'agit d'un mari,
On ne badine pas ainsi.

Qu'on lui prête tous mes talens,
Mon esprit et mes agrémens,
Bien loin de dire le contraire,
Je m'efforcerai de me taire ;...
Mais quand il s'agit d'un mari,
On ne badine pas ainsi.

Veut-elle mes fleurs, mes rubans,
Et mes plus riches vêtemens,
Je mettrai mon bonheur extrême,
A venir la parer moi-même ;....
Mais quand il s'agit d'un mari,
On ne badine pas ainsi.

SCÈNE XII.

AGLAÉ, NICETTE.

NICETTE.

Es-tu là, ma sœur ?

Digitized by Google

AGLAÉ.

Oui...

NICETTE.

As-tu entendue ?

AGLAÉ.

Non...

NICETTE.

Hé ! bien, moi, j'en suis encore toute tremblante, j'ai vu sortir, sans être apperçue, celui qu'on me donne pour mari ; oh ! qu'il est méchant... qu'il est méchant... (*contrefaisant Richard fils.*) Je brûlerai la cervelle à Renardin, je lui passerai mon épée au travers du corps, criait-il, s'il ne force pas sa pupille à me rendre mon contrat de mariage... Pour éviter un meurtre, un assasinat, ma foi j'y suis résolue.

AGLAÉ.

Tiens, tu divorces déjà ?

NICETTE.

Ce qui me détermine encore, c'est la crainte d'être maltraitée quand il sauroit que je ne possède pas les talens... (*confidentiellement.*) Et puis, entre nous, je pourrois avoir fait une inclination...

AGLAÉ.

Pas possible.

NICETTE.

Un officier... Il a dansé quatre contre-danses de suite avec moi dimanche dernier... N'est-ce pas là une passion bien caractérisé, ma sœur ?

AGLAÉ.

Sans doute... Ah ! ça ma bonne petite amie, puisque tu quittes ton époux, cède moi tes droits et le contrat...

NICETTE.

Laisse donc, il te brûlerois la cervelle, ou te...

AGLAÉ.

Je n'ai pas peur...

NICETTE.

Tu le veux.

AGLAÉ.

Je t'en supplie.

NICETTE, (*lui donnant le contrat.*)

Le voilà, le voilà.

Digitized by Google

AGLAÉ.

Mettons-y ma signature... (*elle cherche l'écritoire.*) Pas d'écritoire ici, oh! j'en trouverai dans le cabinet du beau père... J'epouse donc le jeune homme, j'épouse le jeune homme.

NICETTE.

Qu'elle est folle...

SCÈNE XIII.

NICETTE, RICHARD FILS.

RICHARD fils, (*à part*).

Je n'ai pas rencontré Renardin, mais j'apperçois sa pupille, parlons-lui de manière qu'elle ne soit pas tentée de m'épouser. (*très-haut*) Mademoiselle je cherche le cher oncle pour lui couper les deux oreilles.

NICETTE, (*à part*).

Je tremble.... (*haut*) il n'est pas là... monsieur...

RICHARD fils.

Tant pis, morbleu, tant pis.... ah ça! je suis dit-on votre mari, votre maître, vous m'êtes soumise.

NICETTE (*à part*).

Le malhonnête!...

RICHARD fils.

Il faut que vous sachiez qu'il entre dans mes projets, ma douce moitié, que vous ne lisiez pas ces romans qui tournent la tête des femmes; n'ayiez pas cet air coquet qui tourne la tête des hommes; ne possédiez ni bijoux, ni argent ponr séduire mes valets; n'alliez point en société, au bal, à la comédie pour lorgner les jeunes gens; ne receviez personne pour commencer une intrigue, et ne sortiez jamais pour la terminer à mon insu.

NICETTE.

Je ne vous suis plus de rien, monsieur, tout-à-l'heure vous étiez mon époux, d'accord, mais en sortant d'ici vous avez témoignez un si grand éloignement pour cette union, que j'ai cédé le contrat.

RICHARD fils.

Vous avez cédé le contrat... mais la qu'elle est donc ma femme? la qu'elle est ma femme?

Digitized by Google

NICETTE.

Ma sœur Aglaé.

RICHARD fils.

Je vais la trouver, votre sœur, je vais la trouver.

NICETTE.

Prenez un ton plus doux avec elle, je vous le conseille, elle n'est pas d'humeur à se laisser mener.

RICHARD fils, (*à part*).

Je profiterai de l'avis. (*haut*) Au revoir ma prétendue belle sœur, au revoir.... (*à part*) Il m'en a coûté pour lui déplaire. (*haut*) Je vais la trouver, je vais la trouver.

SCENE XIV.

NICETTE, (*seule*).

Quel caractère ! comme il est mauvais ! quel démon !.... (*appelant à la porte du cabinet par lequel Aglaé est sortie*) (*très-haut*) Aglaé, Aglaé, Aglaé.

SCÈNE XV.

NICETTE, AGLAÉ, MAD. DE VIEUX-BOIS.

AGLAÉ, (*tenant le contrat et une plume à la main*). (*à mad. de Vieux-Bois*) Pourquoi m'empêchez-vous de signer ?

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à Aglaé.*)

L'intérêt que je prends....

NICETTE, (*avec chaleur*).

Aglaé c'est indigne, c'est abominable, ton époux sors d'ici, il m'a parlé avec une arrogance, une dureté ! il te demandoit ma pauvre amie, mais je me suis bien gardée de lui dire où tu étois, oh ! je t'en supplie ne t'obstine pas....

AGLAÉ.

Je l'adoucirai.

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à part*).

Essayons de la tromper. (*haut*) Aimable enfant, fuyez cet hîmen et profitez de mon expérience....

Digitized by Google

étant la parente de votre mari, je devrais peut-être vous taire....

NICETTE.

Ne lui cachez rien....

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Hé bien! ma chère, c'est un jeune homme perdu.

AGLAÉ.

Vous exagérez, mad. de Vieux-Bois, vous exagérez.

NICETTE.

Non, non.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Des mauvaises connoissances, des mœurs perverties.

AGLAÉ.

Oh! mon dieu....

Mad. DE VIEUX-BOIS.

En lui donnant une femme, M. Richard espère le ramener au bien, entre nous impossible, impossible.

AGLAÉ.

Peut-être.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Impossible, vous qui avez de l'esprit, ma belle, comment n'avez vous pas deviné le mystère. S'il n'étoit pas un mauvais sujet, si on le croyoit susceptible de faire un choix passable, son père l'auroit-il forcé de lui signer un contrat de mariage en blanc.

AGLAÉ.

En effet.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Ce père n'auroit-il pas mis beaucoup moins de promptitude, de vivacité dans la proposition et la conclusion de l'affaire.

AGLAÉ.

Il est vrai.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Et le jeune homme pour peu qu'il s'interessât à la beauté qui lui est unie, ne devroit-il pas être à ses pieds, au moins dans ces premiers instans.

NICETTE.

Ah bien oui!

Digitized by Google

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Monsieur est à Paris, eh! qu'elles femmes l'y attirent ?...

AGLAÉ, (*vivement*),

Il est ici, il est ici.

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*à part*)

Aye, aye, (*haut*) hé bien, oui ma bonne, il est ici, je cherchois encore à l'excuser; sans égards, sans respects pour la maison paternelle, il est revenu avec une de ses maîtresses....

AGLAÉ, (*avec indignation.*)

Une maîtresse, c'est un monstre.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Tel Alcibiade auprès des courtisannes de la grèce.

AGLAÉ.

Jamais, je ne serai sa femme.... jamais....

Mad. DE VIEUX-BOIS, (*prenant le contrat*).

En ce cas je me charge pour vous obliger, de remettre moi-même ce contrat au papa Richard, là, là, donnez donc ma petite. (*à part*) Comme le cœur me bat.

AGLAÉ, (*pleurant*)

Tous les hommes sont-ils aussi méchans, madame de Vieux-Bois?

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Croiriez vous mon ange, que celui-ci passe dans le monde, pour un des plus aimables. (*à part*). Courrons assurer son bonheur.

SCÈNE XVI.

NICETTE, AGLAÉ.

AGLAÉ.

Pour un des plus aimables! jugez des autres! qu'on me parle d'amour à présent....

NICETTE.

Oui, qu'on nous en parle.

SCÈNE XVII.

NICETTE, AGLAE, RICHARD FILS.

RICHARD fils, (*à part*).

Enfin je la trouve, prenons un air doux et soumis

Digitized by Google

puisqu'il doit mieux réussir auprès d'elle.... (*haut*) Madame....

NICETTE, (*bas à Aglaé*).

C'est lui, sortons....

AGLAÉ, (*bas à Nicette*).

Je ne lui parlerai pas.

RICHARD fils, (*à Aglaé.*)

Je vous cherchais avec empressement, je viens vous apporter le tribut de mes respects, de mes hommages, et vous dévoiler mon ame toute entière.

AGLAÉ, (*bas à Nicette*).

Regarde le donc, Nicette, quel dommage !!!

RICHARD, fils.

Je dois être votre époux, et j'en sens tout le prix, mais oserai-je vous avouer que je n'étois plus maître de mes sentimens, avant d'avoir le bonheur de vous connoître.

NICETTE ET AGLAÉ, (*à part.*)

Comme il se compose.

RICHARD, fils.

Air : *en trio.*

Je serois indigne de vous,
Si je trahissois ma maîtresse,
Vous aimer, vous plaire, est bien doux,
Mais j'ai son cœur et sa tendresse,
Oui sans doute, on est dans l'erreur,
Quand on pense qu'avec les belles
Tous les hommes sont infidèles ;
Voyez, je ne suis pas trompeur.

NICETTE ET AGLAÉ, (*à mi-voix.*)

Sans doute on n'est pas dans l'erreur,
Quand on pense qu'avec les belles,
Tous les hommes sont infidèles,
Voyez donc comme il est trompeur.

RICHARD, fils.

Remettez moi l'acte charmant,
Qui doit couronner ma constance,
Et que l'amour en ce moment,
Soit protégé par l'innocence.
Oui, sans doute, on est dans l'erreur,
Quand on pense qu'avec les belles,
Tous les hommes sont infidèles,
Voyez, je ne suis pas trompeur.

Digitized by Google

NICETTE ET AGLAÉ, (*à mi-voix, et d'un ton très-radouci.*)

On peut être dans l'erreur,
Quand on pense qu'avec les belles,
Tous les hommes sont infidèles;
Il n'a pas l'air d'être trompeur.

AGLAÉ.

Mais, monsieur, vous n'êtes donc pas un mauvais sujet... Un libertin.

RICHARD, fils.

Que signifie ?

AGLAÉ.

Vous n'êtes donc pas un monstre.

RICHARD, fils.

Intéressante Aglaé.

AGLAÉ, (*avec vivacité.*)

Quel air doux, quel air aimable, ah! que je suis fâchée, que je suis désolée... et vous aussi, Nicette, vous m'avez trahie, fi quelle horreur, quelle horreur.

NICETTE.

Je suis anéantie, c'est cependant bien monsieur...

RICHARD, fils.

Oui, c'est moi qui vous fait mille excuses pour le ton beaucoup trop brusque que je me suis permis avec vous, mais pardonnez, j'espérois vous forcer par ce moyen à me rendre un contrat de mariage que d'après mon explication franche et loyale, madame, voudra bien me remettre.

AGLAÉ.

Hélas! je ne l'ai plus.

RICHARD, fils, (*dans la plus grande surprise.*)

Vous ne l'avez; la quelle est donc ma femme? la quelle est donc ma femme?

NICETTE.

Votre vieille cousine, apparemment?

RICHARD, fils, (*désolé.*)

Ma vieille cousine!!!

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, RENARDIN.

RENARDIN, (*à Richard, fils.*)

Embrassons-nous, mon cher neveu.

RICHARD, fils.

Osez-vous bien vous présenter devant moi, après les mensonges outrageans que vous vous êtes permis sur madame de Florville...

RENARDIN.

Vous me soupçonneriez ?

RICHARD, fils.

Tout est découvert, monsieur, elle est ici, elle est veuve, j'en suis aimée.

RENARDIN.

Puisque vous savez d'une manière aussi certaine, aussi positive, que je n'ai pas été chez madame de Florville; je suis alors incapable de vous le nier plus longtems. Je tenois ces détails d'un de mes amis, un coquin, un drôle, que je retrouverai... mais laissons cela : votre femme.

NICETTE.

Ce n'est plus moi, mon oncle... Ma sœur.

RENARDIN.

Votre sœur, je l'avois défendu, je voulois vous marier avant elle... Allons Aglaé, puisqu'enfin c'est toi...

AGLAÉ.

Ce n'est plus moi, mon oncle... Madame de Vieux-Bois...

RENARDIN, (*très en colère.*)

Madame de Vieux-Bois... Petite imprudente, petite extravagante... Et je sors de commander leurs robes de noce.

AGLAÉ.

Elle me disoit tant de mal de mon mari...

RENARDIN.

Apprenez qu'une femme déguise toujours ses vrais sentimens. Quand elle dit à un autre un peu de mal d'un hommme, elle veut l'aimer; beaucoup de mal,

Digitized by Google

elle l'aime déja ; quelque bien, elle ne l'aimera jamais...

NICETTE et AGLAÉ.

Nous ne savions pas...

RENARDIN, (*à Richard fils.*)

Quant à vous, monsieur, regardez, malgré tout, Nicette comme votre épouse.

RICHARD fils.

Quelle audace.

RENARDIN.

Oui, j'opposerai l'esprit à la finesse, la ruse à l'intrigue, l'adresse à la séduction, et je saurai r'avoir ce contrat qui est executoire et en bonne forme... On entendra parler de moi. (*à ses nièces.*) Passez, mesdemoiselles. (*à part.*) Je vais écrire une lettre... moyen infaillible .. notre veuve... (*haut.*) Passez... passez.....

SCÈNE XIX.

RICHARD FILS, (*seul.*)

Fatale signature, madame de Vieux-Bois a résolu de m'épouser, nul doute, ses caresses, ses soins...

SCENE XX.

RICHARD FILS, RICHARD PÈRE, MAD. DE FLORVILLE.

RICHARD père.

Renardin est d'une colère...

RICHARD fils, (*en allant à madame de Florville.*)

Madame de Florville, ma chère et tendre amie, nous sommes à jamais séparés.

MAD. DE FLORVILLE.

Que voulez-vous dire ?

RICHARD fils.

Ma cousine a enlevé mon contrat de mariage...

RICHARD père.

Ne crains-tu pas qu'elle en abuse, folie, folie ; depuis que nous la croyons veuve, je lui ai vu refuser un ou deux partis...

Digitized by Google

RICHARD fils, (*très-agité.*)

Je ne suis pas tranquille, tous les raisonnemens, tous les discours...

RICHARD père.

Ne t'afflige donc pas comme cela, Richard, tu me fais mal, je te dis que tu me fais mal...

RICHARD fils, (*à madame de Florville.*)

Mais elle n'a peut-être pas encore signé ce contrat... Si j'allois... oui, oui, excellente idée... je lui peindrai l'amour que je ressens pour vous, elle verra mes larmes, mon désespoir, je l'attendrirai, je la fléchirai.

SCENE XXI.

RICHARD PÈRE, MAD. DE FLORVILLE.

MAD. DE FLORVILLE.

Comme il m'aime !

RICHARD père.

Vous le méritez à tous égards, belle dame, et pour ma part, je suis enchanté, ravi, enthousiasmé de cette alliance. Tout-à-l'heure, en revenant de chez mon notaire, franchement j'étois fier, j'étois orgueilleux de vous donner le bras ; on chuchotoit au autour de moi : l'affaire est terminée, voilà sa bru... jolie femme... très-jolie femme ; (*il y a des amateurs ici.*) et mes vieilles connoissances qui crioient de leurs fenêtres..... je vous en fais mon compliment papa Richard, je vous en fais mon compliment.

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, MAD. DE VIEUX-BOIS.

MAD. DE VIEUX-BOIS, (*accourant.*)

Où est votre fils, où est mon mari ?

MAD. DE FLORVILLE, (*à part.*)

A peine je respire.

RICHARD père, (*en colère.*)

Votre mari... Hé ! pourquoi me disiez vous donc, votre fils est trop jeune...

MAD. DE VIEUX-BOIS.

Digitized by Google

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Sans doute, je l'ai pensé, je l'ai dit, je le répète : pour être heureux en ménage il faut qu'un des deux époux ait de la raison, de l'expérience. Ordinairement c'est le mari, ici ce sera la femme.

RICHARD père.

Ne badinons plus s'il vous plaît, voilà mad. de Florville pour laquelle son inclination....

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Précisement, un mariage d'inclination ne réussit jamais.

RICHARD père.

Pretendriez vous abuser d'un titre ?

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Mon cousin, vous avez fait tant d'extravagance avec ce contrat, que j'ai cru voir en vous Mentor précipitant Télémaque au milieu des flots, aussi je me dévoue pour lui, je m'immole.

RICHARD père.

Et des enfans, madame, des petits marmots, des petits Richards.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Je vous en donnerai, monsieur, je vous en donnerai.

RICHARD père.

Ah ça, pour contracter un autre himen, qu'elle preuve avez vous de la mort de monsieur de Vieux-Bois.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Point de mauvaises plaisanteries.

RICHARD père.

Ma cousine, ma chère cousine, au nom du ciel épargnez mon fils, et puisqu'il vous faut absolument un mari ; je me sacrifie à sa place.

SEXTUOR.

RICHARD, père *et* Mad. DE FLORVILLE *entourent* Mad. DE VIEUX-BOIS.

RICHARD, père.	Mad. DE FLORVILLE.
Sur moi jettez, jettez les yeux	Il a sur moi, jetté les yeux,
Je m'efforcerai de vous plaire.	Et je réussis à lui plaire.

Digitized by Google

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Je ne formerai pas ces nœuds,
C'est à lui seul que je veux plaire.

RICHARD, père.

Je suis encore frais et gaillard,
J'ai soixante ans, pas davantage,
Choisissez-moi.

Mad. DE FLORVILLE.

Je suis sans détour et sans art.
Je suis à la fleur de mon âge,
Donnez-le moi.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Non, non, non, non.

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, NICETTE, AGLAÉ, RENARDIN, UN LAQUAIS, *(ces quatre derniers sans être vus.)*

RENARDIN, *(à ses nièces, à part.)*

Mais voyons l'effet de ma lettre.

(Aux laquais, à part.)

Approchez-vous pour la remettre.

RICHARD, père, *(prenant la lettre.)*

Qu'elle est donc cette lettre,
Que l'on vient me remettre.

Mad. DE VIEUX-BOIS.
Mad. DE FLORVILLE.

Qu'elle est donc cette lettre,
Que l'on vient lui remettre.

RICHARD père, *(lit.)*

« En France, on m'a cru mort, et je ne le suis pas,
« Me voilà de retour, après mille combats,
« Avec ménagement, donnez-en la nouvelle,
« A celle qui m'adore, à l'épouse fidelle,
« Que je crois voir d'ici, s'abreuver de ses pleurs. »

Signé, VIEUX-BOIS.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Mon époux n'est pas mort... Je meurs.

TOUS, *(riant, hors madame de Vieux-bois.)* RENARDIN, NICETTE ET AGLAÉ, *(à part.)*

Ah! ah! ah! ah! la plaisante avanture,
De bon cœur, je le jure,
J'en rirai jusqu'au soir.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

J'ai voulu son bonheur, mais je sais mon devoir.

RENARDIN, NICETTE ET AGLAÉ, *(accourant.)*

Le contrat est à nous.

Digitized by Google

Mad. DE VIEUX-BOIS, *(le donnant à Madame de Florville.)*

Madame, il est à vous.

RENARDIN, NICETTE, AGLAÉ.

Elle est donc préférée.

RICHARD père.

Vous auriez eu son cœur, mais elle étoit aimée.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Renardin est joué pour la première fois.

RENARDIN.

Ainsi que vous, car j'ai ressuscité Vieux-Bois.

ENSEMBLE.

Mad. DE FLORVILLE, RICHARD, père

Ah! ah! ah! ah! la plaisante aventure,
De bon cœur, je le jure.
J'en rirai jusqu'au soir.

Mad. DE VIEUX-BOIS, RENARDIN, NICETTE, AGLAÉ.

Hélas! hélas! la maudite avanture,
Je ressens cette injure,
Mais n'en faisons rien voir.

SCENE XXIV et dernière.

LES PRÉCÉDENS, RICHARD, FILS.

RICHARD fils, *(accourant.)*

Ma cousine, ma cousine, vous avez mon contrat de mariage?

Mad. DE VIEUX-BOIS, *(avec humeur.)*

Non.

RICHARD fils.

Vous devez l'avoir?

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Hé! non.

RICHARD, fils.

Comment, vous ne l'avez pas.

Mad. DE VIEUX-BOIS.

Ah! mon dieu non.

RICHARD, *(s'adressant alternativement à madame de Vieux-Bois, (Nicette et Aglaé.)*

Je suis perdu, je suis désespéré... Mais si ce n'est pas vous, ni vous, ni vous, la quelle est donc ma femme? la quelle est donc ma femme?

TOUS.

Madame de Florville.

Digitized by Google

RICHARD, fils.

Madame de Florville !!!

RICHARD, père.

Oui, mon enfant, je te la donne... Hé ! bien, quand je disois qu'il n'y auroit que moi qui parviendroit à marier cet étourdi là, hein ?

CHOEUR.

Pour éviter ruse et détour,
N'abandonnons pas la prudence,
En affaire, comme en amour,
Ne signons rien d'avance.

FIN.

Digitized by Google